

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie-Christine VARONE

A propos de la catéchèse

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1976, tome 72, p. 239-243

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *A propos de la catéchèse*

« Malheur à moi si je n'évangélise »

1 Co 9, 16

Les catéchistes sont épuisés et les élèves ignares <sup>1</sup>.

La constatation est brutale mais elle s'impose à ceux qui fréquentent un peu les milieux de la catéchèse. Comment en sommes-nous arrivés à un tel état de choses ?

## **1. Le mouvement de balancier**

L'enseignement connu par les aînés d'entre nous peut encourir le reproche <sup>2</sup> d'avoir été essentiellement dogmatique, figé en questions et réponses, et peut-être intemporel. En réaction contre ce type de catéchisme nous assistons depuis une bonne quinzaine d'années à une refonte profonde des manuels et surtout des présupposés de base. Désormais un immense effort est entrepris pour toucher ceux auxquels on s'adresse. Dans le jargon du métier on dira qu'il faut *accrocher*.

Pour réussir dans cette entreprise, on s'ouvre au maximum (au point d'en être parfois obnubilé) à l'apport des sciences humaines, en particulier à celui de la psychologie et de la sociologie.

<sup>1</sup> A titre d'illustration : je n'ai pas trouvé, parmi les 95 élèves entre 15 et 19 ans que j'ai interrogés, un seul jeune qui soit capable de me dire ce qu'il entendait par sacrement. Cinq seulement ont pu me citer le nom des quatre évangélistes.

<sup>2</sup> Encore faudrait-il veiller à ne pas être injuste. Il y a toujours eu des maîtres qui avaient le sens de la pédagogie et qui nous ont transmis un merveilleux amour de Dieu. Je n'ai pour ma part que de bons souvenirs de la catéchèse que j'ai reçue il y a plus de vingt ans.

Dans le même ordre d'idée, il y a aujourd'hui des catéchistes qui ont magnifiquement échappé aux maux que je dénonce et donnent un excellent enseignement.

Au risque de simplifier, on peut décrire la démarche de la manière suivante : pour « accrocher » ses auditeurs, le catéchiste essaie de *partir de leur expérience* (d'où le fameux leitmotiv : « partir de la vie ») ; aussi adopte-t-il artificiellement le langage de ceux auxquels il s'adresse (ce qui ne va pas toujours sans ridicule ni démagogie) et fonde tous les rapports sur la technique du dialogue et de l'échange constant. On tend à bannir la relation maître-élève<sup>3</sup> qui est suspectée de rapeler la dialectique du maître et de l'esclave. L'utilisation de la dynamique de groupe doit faciliter la libre expression, et le catéchiste poursuit une préoccupation essentielle : *la sincérité*. Dans cette perspective, l'ordre de la connaissance est dévalorisé pour faire place à un enseignement de type affectif. Il est essentiel de commencer par une guerre faite à tous les conditionnements, à toutes les contraintes extérieures. Il faut dépasser toute frustration, évincer tout sentiment de culpabilité. Une fois l'entreprise réussie (quand peut-on y prétendre ?) on pourra annoncer Jésus-Christ à ces êtres libérés qui auparavant auront pris conscience de leur appartenance à une collectivité (cf. le slogan « ensemble ») et admis qu'il ne peut y avoir de salut que collectif.

Ajoutons encore que la parole, objet de soupçon, est largement dévalorisée. C'est le règne de l'audio-visuel, cette nouvelle « *captatio benevolentiae* », et des « activités » (dessin, jeu, etc.).

Une telle attention accordée à la sensibilité moderne me paraît nécessaire pour ne pas dire indispensable. Par contre, je lui conteste le droit de fin qu'elle s'est octroyée. En lui accordant une priorité la catéchèse moderne en reste à « l'accrochage » et n'annonce plus Jésus-Christ<sup>4</sup>. Je pourrais citer de nombreux exemples de catéchèses sur le bonheur ou l'amitié qui se passent magistralement de la Révélation.

Derrière cette attitude se cachent plusieurs maux : le premier et le plus grave me paraît être **l'absence de vraie et sérieuse formation biblique et**

<sup>3</sup> Dans ce sens, le cadre scolaire est déclaré impropre à la catéchèse, on rêve le plus souvent de cours facultatifs et l'on croit supprimer toute barrière en généralisant le tutoiement, etc.

<sup>4</sup> « ... à force d'identifier Dieu avec des approximations ou des interprétations discutables et qui ne résistent pas à l'analyse la plus élémentaire, on risque fort de faire passer Dieu lui-même pour une illusion ; la pédagogie spirituelle qui conduit des adolescents à chercher Dieu dans leur vie, si elle ne dépasse pas la bonne intention et n'éveille pas le sens de Dieu pour Dieu lui-même, risque d'aboutir à l'athéisme le plus décidé... »

Paul Valadier, *Un christianisme au présent* (Cerf-Desclée, Paris, 1975), 21.

**théologique** des catéchistes<sup>5</sup>. Adroitement on dissimule son ignorance derrière des techniques d'approche. Le deuxième mal me paraît être **un manque de sens critique** à l'égard des découvertes de la psychologie des profondeurs. Nous nous comportons (comme souvent dans l'Eglise) à la manière d'adolescents éblouis (à retardement !), béats d'admiration au point de perdre de vue les richesses qui sont les nôtres, de devenir les détenteurs un peu ridicules de slogans et d'une mauvaise vulgarisation.

Le troisième mal découle des deux précédents (inculture théologique et accueil inconditionnel des sciences humaines) et c'est **l'obsession des valeurs humaines**. Aussi la catéchèse est-elle souvent réduite à une sorte de *quête d'idéal* tournant autour des thèmes de paix, de justice, de fraternité. Cela prend les apparences d'un **pseudo-humanisme** qui n'est en fait qu'un **nouveau moralisme** qui d'individuel qu'il était avec la génération précédente est devenu **collectif**.

## 2. Quelle anthropologie ?

Derrière toute cette recherche il y a la volonté de parler à l'homme d'aujourd'hui, et de l'homme d'aujourd'hui. L'effort est louable, mais avec quel langage va-t-on le faire ? Selon quelles références ? Avec quelle vision ?

Le Père Brien<sup>6</sup> analyse remarquablement le phénomène en montrant que de servante, l'anthropologie est devenue maîtresse et qu'il s'agit le plus souvent d'une anthropologie qui n'a rien à voir avec une vision chrétienne de l'homme et de sa vocation : « Deux dominantes, d'ailleurs peu compatibles entre elles, commandent les anthropologies sur lesquelles s'appuient, sans en avoir la plupart du temps conscience, nombre de catéchètes. L'inspiration de la première est kantienne, celle de la seconde hégélienne et freudienne ; mais ni l'une ni l'autre ne sont probablement évangéliques ! Dans le premier cas, on réduit la foi à la découverte et au respect de *valeurs humaines* ; on est alors plus proche de l'Impératif Catégorique que de l'annonce de la Vie nouvelle. Dans le second cas, on considère comme l'Absolu la libération des aliénations subies par les individus ou les collectivités, mais que vient faire dans un tel univers le don de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant ?

<sup>5</sup> Je rencontre souvent des catéchistes dits professionnels qui n'ont jamais travaillé la théologie des sacrements par exemple. Ou encore l'on forme dans un canton de Suisse romande des catéchistes sans leur donner d'enseignement biblique...

<sup>6</sup> De l'anthropologie en catéchèse, *Vérité et Vie* 97 (1972-73), 4-16.

Cependant il existe entre ces deux *anthropologies* un trait commun : elles laissent l'homme en face de lui-même. Elles lui rappellent ce qu'il doit faire pour *servir les valeurs humaines* ou s'arracher ainsi que ses frères aux frustrations aliénantes. Elles ne lui disent pas ce que Dieu est pour lui et comment le Christ renouvelle son existence... »

### 3. Des conséquences désastreuses

Dans cette optique la Révélation — quand tout à coup on l'introduit — apparaît comme un corps étranger, maladroitement plaqué.

Dès lors la voie est ouverte à **l'invasion du subjectivisme et à la désaffection des jeunes**<sup>7</sup> qui ne savent que faire de ce nouveau moralisme et cherchent ailleurs des motifs de vivre (tant de *paradis* les sollicitent, qui cachent des quêtes de Dieu insatisfaites).

La Parole de Dieu n'étant plus la norme absolue qui éclaire tout, chacun devient détenteur de **sa** vérité et l'Eglise et son enseignement apparaissent comme une vieille fille rétrograde, jalouse de ses derniers privilèges. Au nom de quoi défendrait-on dans une époque aussi sentimentale que la nôtre le droit à la vie ou l'indissolubilité du mariage ? Pourquoi consacrer du temps à la prière ou croire en l'efficacité sacramentelle ?

### 4. Le courage de la conversion

Nous faisons fausse route et péchons par manque de foi.

Il nous faut retrouver non seulement un langage mais surtout ce qu'il exprime : un **message** ; ce message, que nous avons trop méprisé et ignoré, ne peut être que **la Parole de Dieu**. Elle seule nous livrera

<sup>7</sup> Je pense aux réponses données à un test anonyme en début d'année aux élèves auxquels je faisais allusion plus haut et qui disaient presque tous : « ... les années précédentes nous avons eu de longues discussions à tout propos qui, au fond, ne nous ont menés nulle part » ou encore : « j'espère que nous allons enfin faire de la religion et ouvrir quelquefois notre évangile ». « Nous avons assez rabâché les sujets dits actuels. J'aimerais découvrir Jésus-Christ. » « Ce que je demande c'est d'apprendre à connaître Dieu. » « J'aimerais que l'on parle de l'Eglise », etc.

J'ai aussi rencontré des classes tellement infectées par les éternels carrefours qu'elles en étaient devenues incapables d'admettre un cours normal. « Nous voulons parler de tout et de rien comme les autres années. » Dans ces cas il a fallu des mois avant de rencontrer de l'intérêt aux cours.

la vision définitive de l'homme, de sa vocation et de son salut. Le projet de Dieu est tellement plus ambitieux que ceux que nous pouvons élaborer, la libération qu'il nous propose tellement plus totale que celles auxquelles nous rêvons, notre culte des valeurs humaines tellement pâle à côté de cet homme nouveau que nous sommes et devenons.

Dans un sursaut de conversion, il conviendrait d'entreprendre un immense **effort de formation** biblique et théologique, à tous les niveaux, mais d'abord à celui des maîtres. Ensuite il nous faut retrouver un **bon sens** élémentaire : l'être humain est fait pour connaître et il ne parviendra à cette connaissance que par la **transmission**. Il nous faut donc abandonner nos complexes pour retrouver notre vocation de relais dans la communication de cette Parole et admettre que nous sommes infidèles à notre mission quand nous masquons cette Parole ou la ramenons à une pseudo-sagesse, quand nous n'annonçons pas un Dieu « séduisant ». Ce qui est premier c'est la rencontre avec Jésus-Christ à travers sa vie, son enseignement, l'expérience que nous en faisons en Eglise<sup>8</sup> ; l'art de vivre en découle.

La Parole de Dieu aura toujours une valeur prophétique. Ne nous étonnons donc pas de ce que la réponse soit toujours partielle et le refus toujours possible. Jésus lui-même l'a admis pendant sa vie. Aussi gardons-nous de réduire cette Parole à la mesure de l'homme sous prétexte de la rendre plus abordable et acceptons de rencontrer l'échec apparent dans l'annonce de l'Évangile : des valeurs comme celles de l'intériorité ou de la gratuité sont tellement bafouées aujourd'hui que l'entrée dans l'Invisible peut sembler momentanément impossible à certains. Le catéchiste en fera la difficile expérience et se trouvera acculé à la patience et à l'imploration au nom de tous ceux qui ne peuvent pas encore dire *Père*. Mais Jésus aussi n'a cessé de dire à tous ceux qu'il rencontrait : « *Veux-tu ?* ».

Marie-Christine Varone

<sup>8</sup> Ceci doit nous amener à réfléchir sérieusement à la re-création de lieux où l'on puisse vivre, dans tous les domaines : la famille, le monde scolaire, paroissial. Sans ce support, l'enseignement demeure inopérant. Il nous faut réinventer des groupes, des lieux d'engagement mais aussi de silence et de réflexion.